N°74 - **OCTOBRE 2015** - GRATUIT

la ficelle

L'histoire de Lyon va vous surprendre

LE SECRET D'UN CHÂTEAU EN DOMBES

GUERRES DE RELIGIONS

Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

www.laficelle.com

ARCHIVES
DOSSIERS
ÉVÉNEMENTS
AGENDA

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement

N°74 - Octobre 2015

la ficelle
L'histoire de Lyon va vous surprendre

Directrice de la publication
Julie Bordet-Richard
(06 14 03 75 34)

Rédaction :
Julie Bordet-Richard
(09 53 16 34 19)
Josette Bordet
(04 78 28 16 58)

Publicité
Daba Genin
Responsable publicité
(06 51 30 00 71)
publicite@laficelle.com

La Ficelle.
94 bd de la Croix-Rousse
69001 Lyon
Tél. 04 78 28 16 58
redaction@laficelle.com

Impression :
IPS (Reyrieux -01)
Edité à 15 000 exemplaires

Distribution :
Société Goliath, Lyon 1er

La ficelle SARL
Capital : 8000 euros. Siège social : 94 boulevard de la Croix-Rousse 69001 Lyon. Objet social : édition de publications de presse et de sites Internet
Gérant : A. Bordet.
RCS : 503 200 487 RCS LYON
ISSN 2111-8914

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelques procédés que ce soit, des pages et des publicités publiées dans la présente publication, faite sans autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon.

Les lieux où trouver La ficelle

IMPRIM'VERT
Votre imprimeur agit pour l'environnement

PAPIER 100% RECYCLÉ

Edito

La ficelle s'est longuement arrêtée dans le village de Fareins, dans la Dombes. Entre protestantisme caché et catholicisme forcené. Tout d'abord, le château de Fléchères, patrimoine du village et son lieu de culte protestant au coeur même de l'habitation. Ensuite, le convulsionisme des deux frères Bonjour, au XVIIIe siècle, avec leurs « miracles » et la crucifixion d'une des habitantes qui a beaucoup fait parler d'elle. Retour sur l'histoire mouvementée de cette petite commune.

Bonne lecture !

Julie Bordet-Richard

Sommaire

La ficelle démêle
Guerres de religions : le secret d'un château en Dombes

La ficelle s'en mêle
Crucifixion et autres miracles à Fareins

En images
Lyon d'autrefois

Les rendez-vous de La ficelle
L'agenda d'octobre

Le journal ne vit que par ses annonceurs, en les privilégiant lors de vos achats, vous aiderez La ficelle.

Les lieux de dépôt du journal figurent sur www.laficelle.com

Retrouvez *La ficelle* en téléchargement sur www.laficelle.com

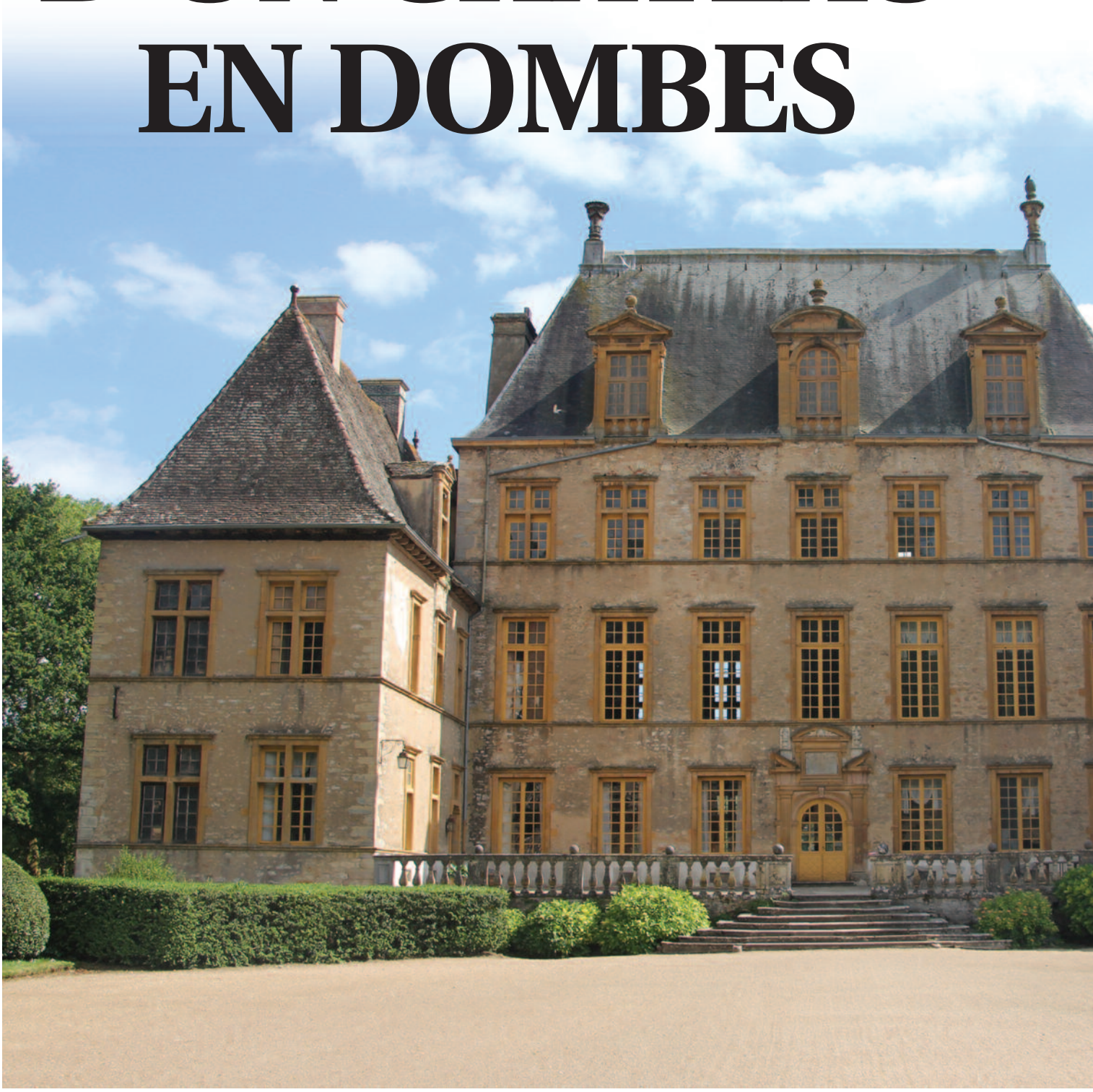
Fondé en 1965
BIP
Bureaux Immobiliers du Plateau
Spécialiste sur Croix-Rousse, Lyon 1er, Caluire
Cabinet Balland
113, bd Croix-Rousse 69004 Lyon
Consultez nos annonces sur www.agencebip.com
04 78 28 46 36

CALUIRE COSTE / VOIE VERTE
CALME EN RETRAIT DANS LA VERDURE FONCTIONNEL T3 LUMINEUX TRAVERSANT 59M2 FENETRES DOUBLE VITRAGE SEJOUR PARQUET BALCON SUD 2 CHAMBRES CUISINE CELLIER NBX PLACARDS CE=D PARKING PRIVATIF
177.000 €

CALUIRE MARGNOLLES / JEAN MONNET
IMMEUBLE REFAIT VUE DEGAGEE TRAVERSANTE AVANTAGEUX 86M2 TRES BON ETAT BEAU SEJOUR DOUBLE PARQUET BALCON PROFITABLE CUISINE EQUIPEE LOGGIA 3 CHAMBRES CE=EC
299.000 €

GUERRES DE RELIGIONS

LE SECRET D'UN CHÂTEAU EN DOMBES



La particularité de ce château réside dans sa composition. Un immense corps de bâtiment qui domine l'ensemble, c'est le temple calviniste

C'était un château du temps de Henri IV… À une trentaine de kilomètres au nord de Lyon, le château de Fléchères vaut le détour pour sa construction, son décor et son histoire. Habitation et lieu de culte caché, décor pour le cinéma, menacé de destruction, pillé, le château dévoile son histoire depuis 1998, au fur et à mesure de l'avancée des travaux de restauration.

Au premier abord, l'architecture du château n'offre rien de particulier. C'est une demeure seigneuriale imposante, flanquée de deux ailes et deux tours, entourée de ses anciennes douves, plantée dans un jardin à la française.

L'étrangeté du bâtiment nous apparaît au fur et à mesure de la visite, guidée par l'un des propriétaires actuels qui raconte avec enthousiasme et érudition l'histoire du bâtiment.

« La particularité de ce château réside dans sa composition. Un immense corps de bâtiment central qui domine l'ensemble, c'est le temple calviniste qui doit rester secret. De chaque côté, deux ailes de moindre importance, ce sont les appartements. **La thèse protestante est étayée par des éléments de rencontre. Seuls l'accumulation et le recoupement des éléments permettent l'affirmation ».**

Le seul document qui répertorie le château comme lieu de culte est celui de Samuel Guichenon, Dénombrement de la Dombes au XVIIe siècle, où Fléchères est mentionné comme paroisse*. « Au XVIIe siècle les deux paroisses catholiques sont Messimy et Fareins, une troisième n'est pas concevable vu le nombre d'habitants, cette paroisse ne peut être que protestante» affirme notre guide.

Manquant de sources, ce sont les nombreux indices rencontrés dans l'architecture et le contexte historique (voir annexe) qui vont nous permettre d'adhérer à la thèse protestante et envisager le pourquoi du temple secret. On les répertorie par des astérisques*.

Le bâtiment se veut être d'abord château-fort

Entrée principale

Le château, lieu de culte

« Elevé d'un jet, de 1606 à 1625 et conservé intact, le château offre un témoignage exceptionnel sur la vie des grands notables lyonnais au XVIIe siècle ». Le château de Fléchères construit par Jean Sève, prévôt de Lyon avait tout d'abord une double fonction: emplacement et prestige. Situé très près de la Saône, rivière qui marque la frontière entre les terres du Roi de France et la Souveraineté des Dombes, il contrôlait la descente de la Saône à l'endroit où celle-ci, rétrécie et sableuse, permettait l'entrée en France. Comme de nombreuses autres constructions fortifiées situées le long de la rivière, contrôles et péages étaient de mise. Imposant, le bâtiment se veut être d'abord château-fort. Tours, remparts et douves marquent le côté défensif et les hautes fonctions de son propriétaire ; l'anoblissement allait de pair avec l'ampleur du château. En même temps qu'habitation, le bâtiment est lieu de culte. Or nous savons que Jean Sève était calviniste* lors de l'achat du domaine à des nobles protestants, et qu'il devint prévôt des marchands de Lyon après sa conversion au catholicisme, sans pour cela entraîner sa femme dans cette action (elle peut continuer d'élever ses enfants dans la religion réformée), tout nous aide à penser que le culte dont on parle est protestant. D'autres indices nous entraînent dans le même sens. La visite commence sur le parvis où nous sommes réunis. On nous fait remarquer la composition surprenante du château. Nous notons la différence entre la hauteur du bâtiment central et celle des ailes. Quatre niveaux pour l'un, trois pour les deux autres. Un immense corps aux 3 niveaux de 7 fenêtres chacun, le dernier étant le lieu de culte de 250m2. Celui-ci, surmonté d'un toit aux 3 fausses fenêtres peintes, est comme posé sur l'ensemble. Il domine : « Le temple qui est destiné à recevoir Dieu doit être plus haut que les habitations ». Si nous retenons la thèse du temple, les 7 fenêtres* et les 3* qui les superposent nous incitent à nous intéresser à la symbolique des chiffres. La symbolique du chiffre 7 est universelle (symbole de la totalité de l'Univers, 3 le Ciel (la Trinité)+ 4 la Terre (les 4 éléments). Considéré comme nombre parfait, il est aussi selon la Bible le nombre de châtiments, purifications et pénitences.

Dès l'entrée principale nous percevons l'indépendance de pensée du lieu.

Dès l'entrée principale nous percevons l'indépendance de pensée du lieu. Nous entrons par une porte surmontée d'une inscription martelée, encadrée par un fronton brisé inversé*, celui-ci marquant une pensée allant à l'encontre de la pensée officielle. L'inscription « Je crois en Dieu » utilisant le français au lieu du latin est martelée probablement vers la fin du XVIIe siècle. Le français étant d'usage chez les réformés*, on se plie aux règles de l'interdiction, en martelant le texte sans le détruire, ce qui laisse transparaître les volontés d'appartenance aux valeurs qu'elles continuent de représenter. Sont à remarquer les pieds-droits des pilastres cannelés qui entourent la porte d'entrée en forme de tuyaux d'orgue*, et un ange joufflu* au sommet de l'ensemble, signes incontestables d'un bâtiment religieux.

La grande pièce du deuxième niveau avec son immense cheminée

Un grand escalier occupe une partie du premier niveau (rez de chaussée). Il est de conception moderne, ouvert par des arcades, vide en son milieu. Il ne dessert que le bâtiment central, une grande salle au deuxième et conduit au temple au troisième dont il est l'unique accès*. Les paliers sont très spacieux* ce qui sous-entend la fréquentation d'un grand nombre de fidèles. On ne visite pas le lieu de culte proprement dit, celui-ci est en cours de restauration. On nous décrit la salle rectangulaire, orientée Est Ouest, d'une grande sobriété, et percée de 14 fenêtres*. Les temples réformés se reconnaissent par la présence de grandes fenêtres, en principe transparentes. « Pour Calvin, la Révélation peut être illustrée par la lumière qui croît progressivement. Dieu habite une lumière inaccessible, certes ; mais de ce fait il se révèle dans la lumière naturelle, présente partout dans le temple (..) Le temple ne peut pas être confondu avec une église catholique » affirme Yves Krumenacker [1], car à la différence des églises catholiques, le temple est d'abord une salle de réunion sobre. « Il ne devient « Tabernacle » que lorsque l'assemblée des fidèles se réunit, Jésus étant alors présent au milieu d'eux (..) Nul besoin d'autels et de chapelles multiples, de coins et de recoins encombrés de statues. C'est autour de la Bible, lue et commentée que se réunit la communauté, dans un espace fonctionnel, bien éclairé..».[2] Bien que le troisième niveau ait été transformé en chambres de bonnes au XIXe siècle, rien ne peut laisser imaginer un ancien lieu de culte catholique dans cette salle, précise notre guide. Seuls les gris, les noirs et les blancs* des frises peintes, sont encore visibles, une palette de « couleurs »souvent utilisée dans le culte protestant, les autres étant considérées comme luxe et dépravation. [3]

Dans la grande pièce du deuxième niveau, une immense cheminée ponctue la pièce. Tel un retable *, sa composition en blanc, noir et gris, est bâtie pour suggérer une élévation vers Dieu, en partant du faune et de la faunesse mar-

Chambre des parades

Chambre d'Hercule

quant l'animalité de l'homme dont il faut se libérer, et en montant vers les vertus théologales, Foi, Espérance et Charité, jusqu'à la lumière divine au sommet. L'austérité de cette pièce, son symbolisme ne nous laissent pas imaginer sa conception comme une simple salle des fêtes civile où l'on ripaille bruyamment mais comme un lieu de partage spirituel. « C'est la salle du Consistoire qui réunit les anciens et le pasteur, qui veillent à l'application de la discipline. Confessions souvent publiques, sanctions, aides aux pauvres. .»

Le château symbole de rattachement au roi- Les fresques de Ricchi [4]

Une autre particularité du château est l'ensemble des fresques réalisées par le peintre italien Pietro Ricchi en 1632. La famille Sève se prétendant descendre d'une famille noble italienne, comme beaucoup d'autres (Gadagne), il est de bon ton de faire travailler un artiste de la même nation. Mathieu de Sève, conseiller du roi, échevin, prévôt des marchands, héritier de Jean dans ses fonctions et ses biens, en est le commanditaire. Il fait appel au peintre italien, pour réaliser des fresques qui rappellent, non pas le passé protestant de la famille jugé peut-être un peu encombrant, mais « combien Jean Sève s'était rendu utile en faisant revenir Lyon sous l'autorité royale» [5]. Elles illustrent l'entrée solennelle du roi, que Jean Sève était chargé d'organiser. Pour célébrer son ralliement au roi gascon Henri IV, le symbolisme est de rigueur.

Effigie du roi Henri IV

Il fait appel au peintre italien pour réaliser des fresques qui rappellent "combien Jean Sève s'était rendu utile en faisant revenir Lyon sous l'autorité royale"

Dans la chambre des parades, effigie du roi, hallebardes et soldats. Ceux-ci sont vêtus à la mode du temps, arborant fraises, pompons et panaches blancs auxquels on se rallie. Dans la chambre d'Hercule, les fresques en gris et rouge figurant la force et la virilité rappellent les liens de sang qui lient le roi Henri au Héros (on reconnait le visage du roi). Victorieux des épreuves symboles de pêchés, ils pourront tous deux accéder à l'Eternité. Dans la chambre des vertus et la salle des perspectives, fresques, décors, bas-reliefs rappellent en grande partie l'entrée triomphale des rois à Lyon, à la Renaissance. Arc triomphal, cheminées monumentales, cornes d'abondance, blason bombé à l'italienne, licorne symbole de puissance et pureté, vertus, tout concourt à la démonstration du pouvoir et de la grandeur d'âme. Les colonnes torses, qui rappellent celles du temple de Salomon, souvent utilisées en Italie par Le Bernin, représentent l'élévation de l'âme. Dans l'antichambre du rez-de-chaussée, les fresques représentent des chasses aux significations morales, chacune représentant un vice que nous devons chasser hors de nous-mêmes. Les scènes de chasse, très prisées, permettent d'illustrer le propos : le sanglier symbole de luxure (chasser ses bas instincts), le lion symbole d'orgueil, le cerf celui de la misanthropie, la panthère au miroir (l'illusion des sens). Le maître doit participer à tout, mais se méfier de ses sens. Recouvertes de badigeon, plâtre ou papier peint au XIXe siècle, les fresques furent remises à jour pendant la restauration du château vers la fin du XXe. L'ensemble est unique par son importance et les thèmes développés.

Le château-lieu de visites

A la fin du XVIIIe siècle, l'utilisation du temple disparaît. Le culte protestant n'est plus d'actualité. Le grand escalier se transforme au troisième niveau, pour donner accès à une nouvelle pièce qui devient chapelle catholique. Modifiés, les appartements privés situés de part et d'autre de l'ancien temple, deviennent confortables. Des couloirs sont créés pour permettre la circulation d'une pièce à l'autre sans perturber l'intimité de chacune. La chambre à coucher évolue pour une destination unique, celle où l'on dort et non plus une pièce où l'on reçoit, « dresse la table » et « chambre le vin ». Cloisons et alcôves se multiplient pour diminuer la taille des pièces qui deviennent plus faciles à chauffer. Les lits sont entourés de tentures et surélevés pour s'isoler du froid.

De propriétaires en propriétaires, l'intérieur du château change d'aspect. De la période révolutionnaire jusqu'aux grandes

Ce sont les nombreux tournages de films qui ont permis d'assumer les frais d'entretien, sous-entendant quelques contreparties.

fêtes, en passant par des moments d'abandon où le château est livré aux pilleurs, jusqu'aux idées de destruction d'un promoteur envisageant son remplacement par un ensemble de pavillons, tout semblait aller dans le sens de la disparition du bâtiment. Heureusement son classement aux Monuments Historiques sauve l'essentiel. Cependant les frais d'entretien s'avèrent colossaux et les fonds nécessaires. Ce sont les nombreux tournages de films qui ont permis d'assumer les frais d'entretien, sous-entendant quelques contreparties. Philippe de Broca, pour le tournage du Diable par la queue, n'hésite pas à faire recouvrir de blanc les peintures du hall d'entrée (heureusement en badigeon). Le château vit actuellement de subventions, mécénats et visites. Les meubles disparus ont été remplacés par d'autres de la même époque, dont des sièges de Nogaret. Les tentures proviennent des maisons de soierie lyonnaises. Les cuisines du sous-sol ont été réaménagées. A noter, le superbe parquet disparu, retrouvé et bientôt réinstallé à sa place d'origine. Les restaurations se poursuivent.

1-Yves Krumenacker-Lyon 1562 capitale protestante
2-Hélène Guicharnaud - Architecture des temples reformés
3- Michel Pastoureau- Images couleurs et symboles
4-Pietro Ricchi (1606-1675), né à Lucques en Toscane, s'était formé sur les grands chantiers de Florence puis dans l'atelier de Guido Reni à Bologne.
5- Frère Ph. Markiewicz-revue Arts sacrés 2013

Annexe **Le contexte historique**

Les guerres de religions

Dans la première moitié du XVIe en France, peu avant la construction du château, catholiques et protestants tentent de se mettre d'accord sans grand résultat. Le début des guerres de religions en France est marqué par l'assassinat de protestants dans leur lieu de culte, par le duc de Guise en 1562. Exactions et massacres se succèdent de part et d'autre. Le baron des Adrets (protestant) sévit dans la région lyonnaise avec son lot de destructions et crimes, faisant place aux tueries de la saint Barthélémy (catholiques) qui s'étendent sur plusieurs jours et font 4000 victimes à Paris et 10 000 dans le reste de la France. « Le 27 août 1572 la nouvelle des massacres commencés à Paris à l'aube du 24 août, jour de la Saint-Barthélemy, les « Matinées parisiennes », parvient à Lyon. S'ensuit une chasse aux Réformés dans toute la cité. François Mandelot, gouverneur de Lyon depuis 1571, veut, semble-t-il, protéger les protestants qu'il regroupe au Palais de Roanne, à l'Archevêché, au Couvent des Cordeliers. Le dimanche suivant, 31 août, en fin de journée, la ville connaît alors la réplique de ce massacre appelé les » Vêpres Lyonnaises ». Un millier de Protestants lyonnais meurent dans des massacres. Le pasteur Jacques Langlois, à Lyon depuis 1563, est assassiné et jeté à la Saône».
L'Edit de Nantes, signé en 1598 par Henri IV (lui-même converti au catholicisme) permet une cohabitation provisoire entre les deux communautés. Le culte protestant est autorisé mais à l'extérieur des villes ou dans les châteaux*, pour ne pas gêner les catholiques dans leurs dévotions. Cette amnistie n'aura duré qu'un peu plus de quatre-vingts ans puisqu'en 1685 Louis XIV révoque ce même Edit. Entre temps Henri IV est assassiné par un fanatique catholique. Le culte protestant est de nouveau interdit. Les massacres reprennent, entraînant une vague d'émigration (200 000 personnes environ) vers les pays « amis ».

Catholiques et protestants à Lyon

« Au début du XVIe siècle la Réforme progresse dans la ville et inquiète les autorités. Une répression se met en place, instaurée par le roi. Les pasteurs étrangers sont expulsés et les « hérétiques » brûlés vifs en places publiques. Cependant les idées calvinistes ne cessent de progresser et Lyon passe sous l'autorité protestante entre 1562 et 1563. Le pouvoir protestant, pour conforter ses rangs, fait appel aux troupes du Baron des Adrets. Celui-ci, peu enclin à la mesure, détruit et pille les églises et récupère l'or et l'argent pour financer la guerre. La violence et les Edits se succèdent. Tolérance et répressions s'enchaînent. A l'annonce des massacres de la saint Barthélémy à Paris, une majorité d'intégristes catholiques participent à l'élimination des huguenots à Lyon le 31 août 1572. Après l'assassinat du duc de Guise, Lyon prend parti contre le roi et adhère pleinement à la Ligue Catholique. L'engagement est total. Processions, messes et défense des murailles se multiplient afin de contrer les assauts des ennemis. La plupart des temples réformés du XVIIe ont disparu ou ont été transformés. Les toutes premières assemblées ayant été clandestines* et n'ayant rassemblé que peu de monde, elles se sont généralement déroulées chez des particuliers (..)Dans bien des cas, à la campagne, ce sont des salles de châteaux*, quelquefois la chapelle, qui servent pour le culte. C'est par exemple le cas à Lyon, l'église Sainte-Croix, à côté de la primatiale. » Yves krumenacker

Forts de ces constats négatifs entre les deux communautés, nous pouvons comprendre qu'il soit nécessaire de laisser secrets les lieux de culte protestants* et préférable de ne pas en afficher son appartenance, ce qui peut expliquer le manque de sources.

Sources : Sébastien Vasseur, Le château de Fléchères : état des connaissances actuelles sur un fleuron du patrimoine, XVIIe siècle 2005/3, n° 228, p. 547-562

Hôtel de ville de Lyon - statue équestre de Henri IV

Jean Séve

Né à Lyon, issu d'une riche famille de marchands, devenu trésorier de France, il fut un des personnages les plus riches et les plus influents de Lyon. Prévôt des marchands, Il est anobli grâce à ses fonctions d'échevin. Calviniste, il échappe de peu aux massacres de la Saint Barthélémy. Jean Sève aurait très probablement joué « un rôle déterminant en 1594 pour établir l'autorité de Henri IV après cinq années de ligue catholique » (Jacques Berthet, Carine Renoux- Richesses touristiques). En1595, il organisa la "Grande Entrée" du roi Henri IV à Lyon sous forme d'un défilé auquel participaient soldats et notables.

Henri IV et Lyon

Lyon sort progressivement de la guerre mais la cohabitation entre protestants et catholiques reste difficile. Pour la réconcilier avec le pouvoir royal, après son infidélité au royaume et au roi, Henri IV fait organiser plusieurs entrées triomphales en son honneur, afin d'établir force et autorité et recevoir sa soumission « Tous les actes commis du temps de La Ligue sont pardonnés et les privilèges de la ville confirmés ».
Le jour de l'entrée en 1595, le rôle des notables bourgeois de Lyon nommés pour accompagner le corps de ville est établi ainsi: Ordre de se tenir prêt « dans huict jours prochains et en habit et équipage honnorable et bienséants à leurs quallités » est donné afin « qu'aulcun d'eux n'en puisse prétendre ignorans, n'y s'en excuser ».

Henri IV veut montrer aux lyonnais le spectacle de sa royale personne. Arcs triomphants, éléments architecturaux, comportent des allusions ou des références au roi comme individu ; portail rustique couvert de verdure portant l'inscription signalant l'hôte illustre en l'appelant par son prénom. D'autres éléments signalent sa piété et sa clémence à la porte du pont de Vaise, sa gloire et sa vaillance à l'arc de Pierre Scize, ses trophées à la roche de Bourgneuf, ses ancêtres à l'arc de la place du Change, des statues d'Hercule avec l'anagramme du roi. Toutes ces images participent à l'idée d'une bonne politique entre le royaume et son roi bienfaiteur et la ville de Lyon. En 1600 Henri IV célèbre son mariage (La ficelle n°34) le 17 décembre en la cathédrale Saint-Jean de « sa bonne ville de Lyon » : festins, spectacles, bals et autres feux d'artifices !

Sources
-Archives municipales de Lyon
-Les « trois corps du roi ».Patrick Dupont
-Lyon et le roi: de la bonne ville à l'absolutisme municipal, 1594-1654 -Yann Lignereux
-Voyage pittoresque et historique à Lyon: aux environs et sur les rives de la Saône et du Rhône, Volume 1

Lyon *d'Autrefois*

Années cinquante

Avant le pont Schuman, la gare d'eau

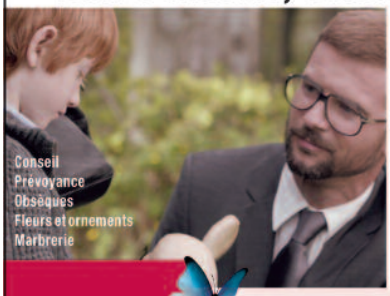
La forme rectangulaire de cette gare, construite en 1831, permettait aux bateaux d'y entreposer leurs cargaisons de bois, charbon et matériaux divers. Des ateliers de constructions de bateaux, des fours à chaux, des tuileries, un moulin à farine, purent se développer dans cette zone. La gare fut remplacée par un stade en 1967.

Pour les besoins de notre rubrique "Lyon autrefois", La ficelle recherche tout document photographique relatif à La Croix-Rousse : objets, photographies, affiches…

Merci de nous contacter : **redaction@laficelle.com**

Nous remercions les lecteurs pour leurs envois. C'est grâce à ces documents que la rubrique peut exister.

Notre métier, vous accompagner.



Dans les moments les plus difficiles de la vie, nous avons tous besoin d'être bien accompagnés.

Au Choix Funéraire, **notre différence, c'est l'humanité et l'implication de nos équipes.**

Nous guidons vos choix, vous **conseillons et réalisons toutes vos demandes**, des plus simples aux plus personnelles, toujours au prix juste.

Pour offrir à chacun l'hommage unique qu'il mérite.

LE CHOIX FUNÉRAIRE
LE CHOIX DE LA VIE

ETS CHABOUD

69008 LYON
154 cours Albert Thomas
04 78 74 71 26

69300 CALUIRE
15 rue Jean Moulin
04 78 91 87 92

69004 LYON
1 rue Hermann Sabran
04 78 29 87 17

www.ets-chaboud.fr

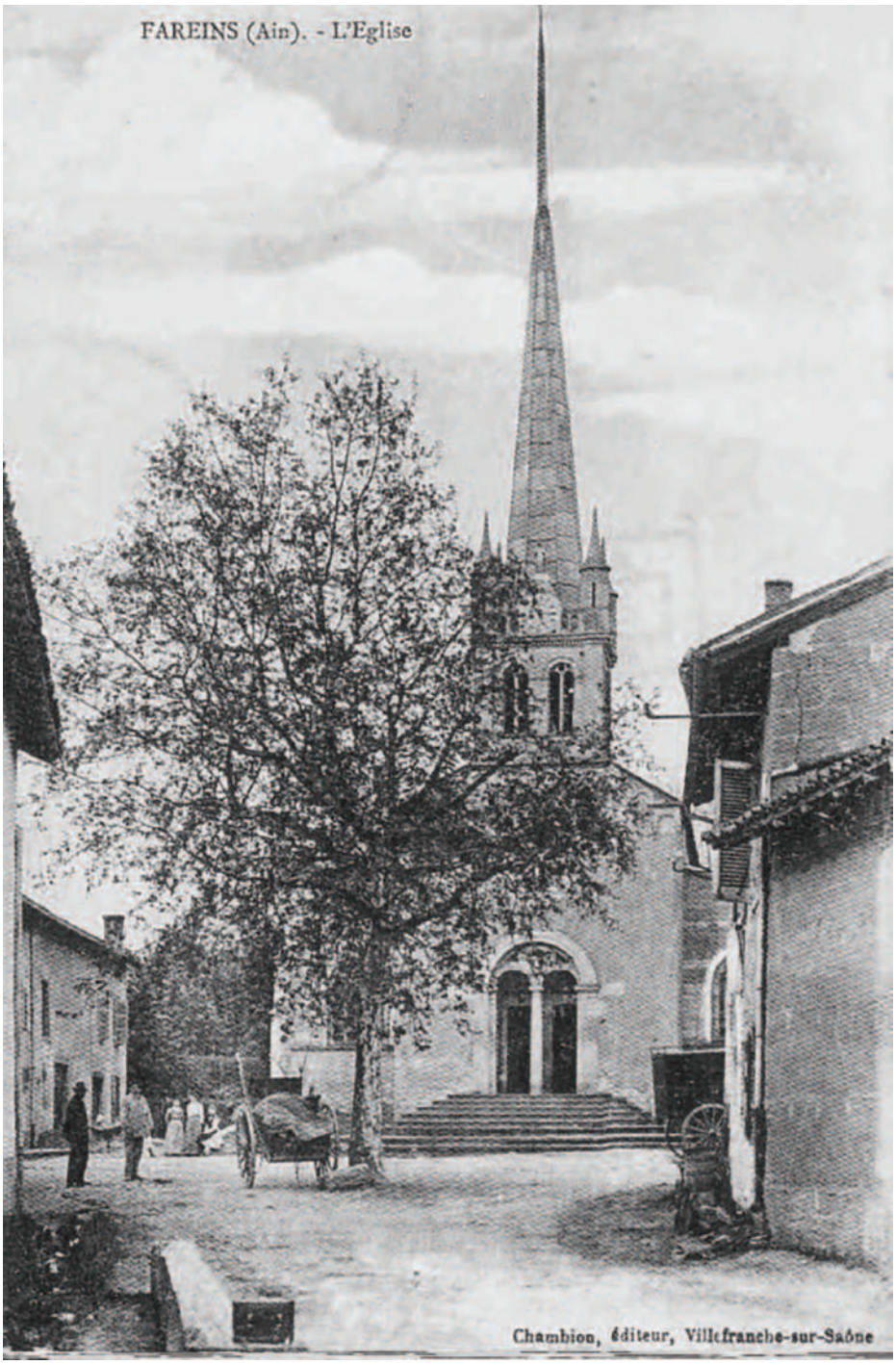
RCS Aix en Provence 429 999 550 - N° hab. 12 13 219

Le mouvement convulsionnaire

CRUCIFIXION ET AUTRES MIRACLES À FAREINS

Pour rester sur le même secteur géographique que dans les pages précédentes, nous nous sommes intéressés aux frères Bonjour et à la commune de Fareins, dans la baronnie de Fléchères.

Claude Bonjour est nommé curé dans ce village de 1100 habitants en 1774. Il est adepte des idées jansénistes, très à la mode quelques décennies plus tôt à Paris.
Il est rejoint quelques mois plus tard par son frère François, vicaire. Les deux frères appartenaient au mouvement convulsionnaire, créé en 1735 après le décès de François de Pâris, à Saint Médard, un diacre considéré comme un saint. « La tombe de Pâris, dans le cimetière jouxtant l'église de Saint-Médard, sa paroisse, fut bientôt le lieu de réunion des appelants ; on y venait en pèlerinage et bientôt le bruit s'accrédita de miracles causés par le contact avec le tombeau du diacre. En 1732, inquiet des troubles produits par ces réunions populaires, le gouvernement fit fermer le cimetière. La diffusion des reliques du diacre n'en fut pas arrêtée pour autant et les miracles continuèrent, souvent accompagnés de convulsions violentes et de scènes d'extase collective ; de là vient le nom de convulsionnaires donné, à partir de 1735, aux partisans du diacre Pâris. »*
Ce mouvement, parfois comparé à du sado-masochisme, est arrivé tardivement dans les alentours de Lyon.
« Les femmes sont saisies de crises si épouvantables qu'elles supplient les assistants de leur venir en aide, grâce aux « soulagements » comme disaient ces convulsionnaires. Des soulagements ? Qu'on en juge : sitôt qu'une des participantes fait mine de se frapper la tête contre un mur, on la prend de vitesse en lui appliquant une énorme claque. Les malheureuses se sentent aussitôt mieux. Mais bientôt les gifles ne suffisent plus et on a recours aux coups de poing. À l'instant d'être assommées, les jeunes femmes sourient d'aise, mais dès qu'elles se réveillent, elles réclament des coups de bâton… À mesure que leur transe s'amplifie des coups de bûche et enfin de barre de fer s'avèrent nécessaires. Des témoignages irrécusables rapportent que pour finir il fallait des barres énormes et que certaines «patientes»



© Archives départementales de l'Ain

encaissaient jusqu'à cent et même deux cents coups de masse en restant parfaitement « insensibles ». Ce dernier viatique étant joliment appelé les « grands secours ». »**
A Fareins, les deux frères affichent une vision radicale et austère du catholicisme. En 1783, Claude Bonjour laisse son frère devenir curé à sa place. Il reste cependant à Fareins. C'est lui qui accomplit les premiers « miracles ». Une habitante du village s'est cassée une jambe. Claude Bonjour lui ordonne de réciter une neuvaine au « Saint Pâris » et de retirer l'appareil que le médecin a installé sur sa jambe. Aussitôt, sa jambe très enflée dégonfle et on crie au miracle. Une messe est organisée pour célébrer Pâris. On transporte la miraculée sur une chaise et au milieu de l'église, Claude Bonjour lui ordonne « lève toi et marche ! ». La femme se relève et retombe à terre, la jambe de nouveau fracturée… Malheureusement, elle décède quelques temps plus tard dans d'atroces souffrances pour n'avoir pas respecté les prescriptions médicales.
Mais ce dont on a le plus parlé à propos des deux frères Bonjour et des « Bonjouristes », c'est la crucifixion d'Etiennette Thomasson. Voici une jeune fille qui souffre de violentes

Ce mouvement, parfois comparé à du sado-masochisme, est arrivé tardivement dans les alentours de Lyon.

coliques et de convulsions inconnues. François Bonjour la prend en charge pour la guérir, à sa manière. Pour la « secourir » à la façon des convulsionnaires, il lui donne des coups. Mais ça ne s'arrête pas là. « Etiennette s'impose macérations et jeûnes, et les miracles commencent et se multiplient en sa personne : durant le carême de 1787, elle reste quarante jours sans manger, et au bout de ce jeûne elle exhibe un bout de bois cloué au mur de sa chambre et qui a reverdi tout à coup un jour de Pâques. Autre miracle: tombée dans une mare d'eau, elle échappe « miraculeusement » à la noyade, attribuant ce fait à la Providence divine. Elle est aussi l'objet de visions miraculeuses. »***
En 1787, elle décide de se faire crucifier dans l'église de Fareins suite à une vision christique. Le curé et son vicaire place la jeune femme contre un mur, les bras en croix. Ils transpercent ses mains avec deux grands clous à coup de marteau. Ils font de même avec les pieds. La malheureuse n'aurait crié que « Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu ! ». On lui enlève ensuite les quatre clous et Etiennette Thomasson tombe à terre, les bras en croix. Elle mettra plusieurs semaines à s'en remettre.
L'événement a évidemment fait grand bruit. François Bonjour est exilé dans un monastère en Bourgogne, et son frère est ramené dans sa famille à Pont d'Ain.
Mais la Révolution permettra à François de s'échapper et de gagner Paris. Il emménage avec deux femmes, auxquelles il fait des enfants, dont Israël-Elie, annoncé comme le « nouveau messie », en 1792. Il essaie de fonder un nouveau mouvement mais il est de nouveau arrêté, avec ses compagnes, et l'enfant est placé à l'hospice.

* Encyclopédia Universalis
** Histoires magiques de l'histoire de France, Guy Breton et Louis Pauwels
***Histoire d'un groupe convulsionnaire tardif à la fin du XVIIIe siècle : « les Fareinistes » , Serge Maury

Agenda

OCTOBRE 2015

◆Raconte-moi une histoire de pirate

Du 18 octobre au 1er novembre, au Carré 30

La conteuse Eloïda arpente les routes en quête de public pour faire rire et rêver petits et grands avec ses belles histoires... (Dès 6 ans)
Eloïda est une vieille conteuse qui parcourt la planète depuis des années en quête de public, absent depuis trop longtemps. Ce public qui l'a faite vivre à la belle époque. Dans sa jeunesse, elle allait de village en village, raconter ses histoires aux enfants et aux plus grands, avec sa charrette à histoires, ses instruments et ses chants. Mais aujourd'hui, le public se fait si rare qu'Eloïda se voit résignée à arpenter, en désespoir de cause, les routes de France et d'ailleurs. Et un beau jour, ça y est ! Elle le retrouve enfin. Mais l'usure du temps et la solitude lui ont fait perdre confiance en elle : si elle ne savait plus raconter des histoires ? Si elle ne savait plus faire rêver les grands et rire les enfants ?
Mais l'envie est là, comme une nécessité. Alors, animée par un désir profond et poussée par Chiffon (personnage mi pantin mi garçon), elle va retrouver la force de faire ce qu'elle a toujours fait, et qu'elle fera toujours : raconter des histoires ! Cette fois elle racontera une histoire de pirates, l'histoire de Barbenoire le pirate allant se battre pour la belle Emilienne : "J'imagine que tu as entendu parler des pirates ? Et bien aujourd'hui je vais te raconter l'histoire du plus terrifiant d'entre eux …"
Du 18 au 31 octobre.
Tous les jours à 16h30, sauf le dimanche à 14h30 et relâche le samedi.
Le Carré 30 12 rue Pizay 69001 Lyon
5€/ 10€

◆Impro Minots

Du 20 au 30 octobre au complexe du Rire

Un spectacle vif, drôle et interactif pour enfants de 5 à 95 ans.
"Range ta chambre ! Lave-toi les dents ! Tiens-toi droit ! Dis bonjour à la dame ! Viens manger ! J'ai pas le temps !.."
Quand les parents ne savent plus comment s'amuser, ce sont les enfants qui le leur rappellent. 3 comédiens pour les histoires, des chapeaux pour les personnages, des enfants pour les idées, une pincée de surnaturel…
Tous les ingrédients sont réunis pour 50 minutes de voyage improvisé !
Avec : Les comédiens de la LILY (Ligue d'Improvisation Lyonnaise)
Le Complexe du Rire
7 rue des Capucins 69001 Lyon
8€

◆Tibou Tipatapou

Du 20 au 25 octobre aux Clochards Célestes

Théâtre d'objets visuel et musical, Tibou Tipatapou est conçu comme un grand jeu de construction. (Dès 2 ans)
Tibou, marionnette de carton, s'anime, transportant le spectateur jusqu'à la mythique "Ile du Dragon" où l'attend l'objet secret de sa quête. Au fur et à mesure de son périple, de métamorphoses en métamorphoses et

Bientôt au CCA

Dans le cadre du NOVEMBRE des CANUTS, ROBERT LUC et le CERCLE DES CHEFS D'ATELIER présenteront le samedi 15 novembre :

Le billard au XIXème siècle

Rendez vous à 10h30 26 rue de CRIMEE pour une rétrospective de ce jeu qui était très pratiqué par les canuts à cette époque,des explications et des démonstrations par des champions du CERCLE des CHEFS d'ATELIER.

Et bien entendu ceci sera suivi du verre de l'amitié offert par le plus vieux club de billard de FRANCE qui fêtera bientôt ses 172 ans d'existence.

sous le regard bienveillant d'un manipulateur conteur, Tibou découvre le monde en même temps qu'il le crée.
Mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 10h et 15h.
Samedi et dimanche à 11h et 17h.
Théâtre des Clochards Célestes 51 rue des Tables Claudiennes 69001 Lyon. 8 €

◆Médina Mérika

Du 25 au 27 octobre au Théâtre de la Croix-Rousse

Bric et brac et broc oriental en paroles, musique et vidéo. Médina Mérika nous plonge dans une ville imaginaire, ce lieu de toutes les frustrations et de toutes les exaltations. C'est là que vit Ali, jeune réalisateur, fou de cinéma américain. Son désir d'insuffler la modernité dans le cinéma arabe ne plaît pas à tout le monde et il disparaît, laissant son épouse Lila démunie.
Ainsi commence une bizarre enquête policière où gravitent de nombreux personnages au croisement des cultures, de la télé et des légendes : la femme, le maître, l'ami, la voisine, le policier et même un chien. Pour ce spectacle bourré d'humour, en chansons et monologues sur fond de décor vidéo, le comédien, metteur en scène et musicien Abdelwaheb Sefsaf devient aussi auteur en adaptant, très librement, Mon nom est rouge du grand écrivain turc Orhan Pamuk. La "Médina", c'est celle qui emprunte aux personnages de Dallas les noms de ses tissus orientaux pour en rehausser le prestige. Tissus "Sue Ellen" ou "Pamela" pour déclencher l'achat compulsif chez la ménagère voilée de moins de 50 ans. "Mérika" c'est l'Amérique, l'endroit de la fascination paradoxale, un symbole de liberté dont on rejette les travers et la décadence. Le lieu de tous les possibles et de tous les impossibles.
Spectacle présenté dans le cadre du Festival Sens Interdits
Théâtre de la Croix-Rousse Place Joannès Ambre 69004 Lyon. De 5 à 26€

◆Les vacances d'automne a Soierie Vivante !

Du 17 au 31 octobre à l'atelier municipal de passementerie

21 rue Richan, Lyon
Séances de tissage (7 / 12 ans)
Samedi 17 octobre 9h-12h
Mardi 20 octobre 14h-17h
Mercredi 21 octobre 14h-17h
Jeudi 22 octobre 9h-12h
Vendredi 23 octobre 9h-12h
Samedi 24 octobre 9h-12h
Mardi 27 octobre 14h-17h
Mercredi 28 octobre 14h-17h
Jeudi 29 octobre 9h-12h
Vendredi 30 octobre 9h-12h
Samedi 31 octobre 9h-12h
Les enfants tissent sur des petits métiers et repartent avec leur création !
Durée : 3h
Tarif : 16 €la 1ère séance (tarif dégressif) - Goûter compris
Sur réservation 04 78 27 17 13 / infos@soierie-vivante.asso.fr

Visites & demonstrations

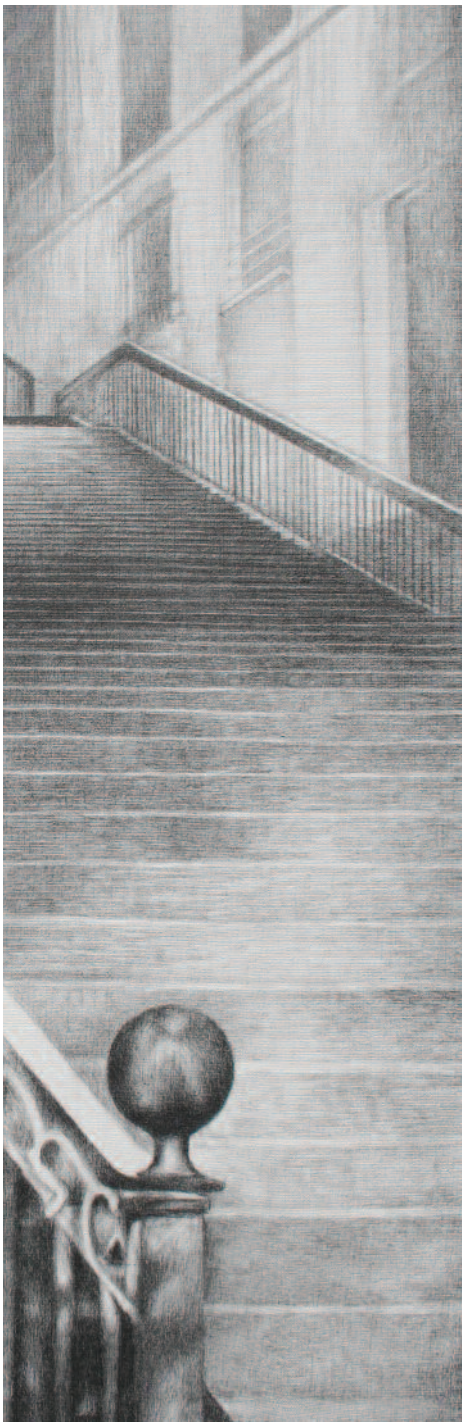
Samedi 31 octobre à l'atelier municipal de tissage,

12 bis montée J. Godart Lyon 4ème
Dans l'ancien atelier de Madame Letourneau, maître passementière et co-fondatrice de Soierie Vivante, les métiers ont fabriqué des rubans en fil d'or, d'argent et de soie pendant plus d'un siècle. Regardez les métiers actionnés devant vous, comprenez les ficelles du tissage et le génie de l'invention de Jacquard !

Ouistitisse (7 / 12 ans) : Visite ludique pour les enfants (accompagnés de leurs parents).
Présentation de l'atelier canut (avec cuisine et soupente) et démonstration de tissage sur métier à bras du 19ème siècle. Jeu sur le thème des objets de la vie quotidienne des canuts. Une surprise attend les enfants en fin de visite !
Samedi 31 octobre 16h -16h45
Durée : 45min
Tarif : 7€par participant - Goûter compris
Sur réservation 04 78 27 17 13 / infos@soierie-vivante.asso.fr

Visites & demonstrations

Poussez la porte de l'ancien atelier de la famille Ressicaud: tissage sur métier à bras (Jacquard) et sur métiers mécaniques dans un atelier familial du 19ème siècle. L'atelier présente un grand intérêt historique car il est le dernier atelier familial de tissage de la Croix-Rousse.
Infos pratiques : du mardi au samedi sans réserver à14h et 16h du mardi au samedi sans réserver à15h.



Ombres de la Croix-Rousse

Josette Aschenbroich-Bordet